Québec français

Québec français

Que savons-nous d'eux?

Madeleine Gauthier

Number 110, Summer 1998

Les représentations

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56309ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print) 1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gauthier, M. (1998). Que savons-nous d'eux? Québec français, (110), 43-44.

Tous droits réservés ${\mathbb C}$ Les Publications Québec français, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Que savons-nous d'eux ?

Les quinze / dix-neuf ans : cet âge de la vie si riche en mystères et en contrastes, qu'en savons-nous ? Une équipe de chercheurs a voulu en savoir un peu plus. De nombreux travaux se sont avérés une source importante de documentation pour connaître diverses représentations que les jeunes donnent d'eux-mêmes 1.

PAR MADELEINE GAUTHIER *

e qui a d'abord attiré l'attention, c'est l'importance des choix que les jeunes ont à faire à cet âge. Des choix qui conditionnent leur avenir, même si, aujourd'hui, la plupart ne sont pas irréversibles. Une option ratée au secondaire, un programme qui ne plaît pas au collégial, l'arrêt momentané des études, voilà des choix qui peuvent toujours faire l'objet d'une reprise, d'une renégociation. D'autres sont plus compromettants lorsqu'ils mettent en cause la poursuite des études, la santé ou le soutien à attendre des autres dans les difficultés. Ces jeunes ont appris très tôt que le présent comme l'avenir comportaient une multitude d'occasions de faire des choix. Comme Obélix, ne sont-ils pas tombés, très jeunes, dans une potion au parfum de la société de consommation? Mais ils n'ont pas toujours, comme lui, la force ou les instruments pour faire face au défi de choisir.

Hésitation et incertitude devant l'avenir

La plupart des études donnent une image d'hésitation ou d'incertitude des jeunes face à leur avenir. Sans doute l'avenir du travail est-il brouillé par le spectre du chômage, mais plus encore par celui des restructurations du monde du travail. Il est de moins en moins possible d'envisager une carrière linéaire sur des modèles qui sont en train de devenir anciens. Les jeunes savent désormais que la conquête du monde du travail s'inscrit dans un long cheminement, par des recyclages à répétition. Ils ont parfois tendance à penser, dès cet âge, que ce cheminement passe nécessairement par des expériences de travail, parfois même au détriment de leurs études.

L'avenir des relations interpersonnelles est tout aussi flou. Cette génération aura en effet grandi avec l'image des familles qui se décomposent et se recomposent, des amitiés qui se font et se défont. C'est sans doute pour cela que ces jeunes tiennent tant à leur famille, à leurs deux parents, même si ceux-ci ne sont plus ensemble, et qu'ils sont aussi fidèles en amitié. Et qui plus est, certains auteurs prétendent que la motivation qui leur ferait accepter la vie quotidienne à l'école serait liée à ces amitiés qui l'emportent parfois sur tout autre considération, surtout au secondaire.

Recherche de cohérence

Au milieu du monde mouvant qui les entoure et à l'aube de la vie adulte, ces jeunes doivent trouver leur propre cohérence. Comment sont-ils amenés à le faire ? Des travaux montrent en-

core que c'est d'abord dans la négociation qu'ils découvrent progressivement le sens qu'ils veulent donner à leur vie. La figure d'autorité du père a laissé place à ce que l'on nomme aujourd'hui la « famille démocratique ». Et l'on pourrait ajouter aussi « l'école démocratique », l'école du tutoiement, l'école des options. Est-il besoin d'ajouter à l'énumération ce lieu par excellence d'échange, de transactions et d'expérimentation des rapports avec les autres où ces jeunes construisent leur propre identité, celui des loisirs ?

Dans leur recherche de cohérence, les jeunes ne doivent-ils compter que sur eux-mêmes ? Il y a une tendance, chez les générations aînées, à proclamer l'éclatement des valeurs. Mais les jeunes ont, là aussi, l'habitude des choix. Le choix des valeurs ne s'impose certes pas à la manière des choix de consommation, même si certains chercheurs sont tentés d'y voir plus qu'une analogie. L'univers des valeurs se construit au fur et à mesure des apprentissages et des contacts, mais aussi à travers certains enseignements spécifiquement orientés vers cette fin. C'est le cas de l'enseignement religieux et de l'enseignement moral plus particulièrement. D'autres enseignements se prêtent aussi à la construction des valeurs, mais les objectifs poursuivis y sont moins explicites.

Valeurs communes

Quelques enquêtes sur la vie spirituelle des jeunes montrent l'existence de valeurs communes comme cette conscience d'appartenir à une totalité à travers une vision cosmique des relations de l'homme avec une réalité qui le dépasse. Dans la plupart des cas, cependant, s'il existe une certaine ouverture à ce que l'on pourrait nommer le religieux, cette représentation n'est pas liée à une pratique culturelle comme cela a pu être le cas dans le passé. Cette vision holistique des relations de l'homme avec Dieu ou avec l'univers s'étend aux valeurs de l'environnement. Après l'engagement dans la vie étudiante, c'est là le deuxième choix d'activité d'étudiants du secondaire.

La rupture avec les générations précédentes, au chapitre des valeurs spirituelles, n'est cependant pas consommée et les valeurs altruistes héritées ici de la tradition chrétienne sont encore très présentes chez eux. Ils sont curieux de ce qui se passe chez les autres et de leur manière de concevoir la vie, ce qui signifie aussi celle de concevoir la mort. Ces valeurs se concrétisent à la fois dans le respect des différences, mais aussi dans la recherche d'une qualité de vie pour eux, pour leurs proches, qualité de vie qui doit se retrouver dans les relations familiales, les relations avec les pairs et l'environnement. Ces valeurs « d'intimité » se concilient avec les valeurs des autres.

Acteurs de leur propre vie

Les valeurs des quinze-dix-neuf ans sont liées à la conscience qu'ils ont développée d'être les acteurs de leur propre destin. On les en a convaincus en leur laissant beaucoup d'initiatives depuis leur enfance, mais aussi en leur répétant que leur avenir dépendait en grande partie de l'investissement qu'ils mettaient dans leurs études. La vie adulte devient ainsi une longue conquête amorcée très tôt, mais qui ne parviendra à sa pleine réalisation que très tard au rythme des choix, des aspirations et des expériences de chacun.

Contraintes du milieu

Il ne faut cependant pas penser que cette recherche de cohérence en soi et avec les autres est le produit de la seule intériorisation

de la conscience d'être l'acteur de ses choix. Ce serait faire fi des contraintes qu'impose le contexte ambiant. Dans les choix des jeunes, on retrouve, entre autres, la dimension économique qui s'impose au point d'imprégner leur quête d'identité. Pourquoi, par exemple, avoir tant besoin d'un emploi salarié pendant les études au secondaire? Des enquêtes montrent que c'est rarement pour répondre à des besoins de première nécessité. Ne s'agit-il pas plutôt de pouvoir profiter des attributs qu'accorde la société de consommation, mais aussi et peutêtre plus encore, du statut de tra-

vailleur qui a, pour plusieurs, supplanté celui d'étudiant ? Comment expliquer cette importance, sinon que les études n'apportent plus la valorisation personnelle qu'elles comportaient ni les mêmes garanties pour l'avenir ? Elles ne sont plus l'instrument de promotion qu'elles ont été pour la génération de leurs parents. C'est particulièrement le cas pour les garçons, les filles ayant encore des galons à gagner par rapport à la génération de leur mère.

« Péchés » d'un genre nouveau

Les jeunes vivent aussi dans une nouvelle normativité sociale qui n'est peut-être pas moins contraignante que celle qu'ont connue leurs parents. L'idéal de performance qu'on leur impose dans tous les domaines de la vie pose très haut la marche. Les jeunes qui réussissent sont valorisés et ceux qui ont moins de succès scolaires ont peu de chances de se faire valoir. Les parcours marginaux en milieu scolaire sont à peu près proscrits au profit de la course au diplôme. Même ceux qui auraient auparavant opté pour l'apprentissage d'un métier doivent attendre longtemps avant de pouvoir y parvenir, après la longue épreuve des études générales pour lesquelles ils n'ont pas toujours de l'intérêt ou des aptitudes.

La régulation des habitudes de vie à laquelle ils sont constamment sollicités, même par les médias, constitue d'autres normes que certains ne parviennent que difficilement à accepter ou à s'y conformer même si elles sont présentées dans la perspective de leur mieux-être et d'une meilleure assurance pour l'avenir. Les nouveaux « péchés » se commettent contre toutes les formes de prévention : sanitaires, routières, alimentaires. Faut-il s'étonner que certains soient tentés de répondre à l'œil inquisiteur en tombant dans divers excès, de la toxicomanie à l'anorexie ? Bref, les études consultées montrent que ce n'est pas tant l'absence de normativité qui place les jeunes devant la difficulté de choisir, mais plutôt la multiplicité des choix sans toujours avoir les instruments pour discriminer lesquels doivent compter

Diversité de profils

Une impression d'homogénéité peut découler de cette incursion dans l'univers des valeurs et des représentations que donnent les jeunes d'eux-mêmes. Les possibilités de choix ouvrent pourtant les portes à la diversité. C'est à cet âge, comme le soulignait un

> sociologue de la jeunesse en France, que « vont se construire presque définitivement, alors qu'elles sont en pointillé, les coordonnées de l'individu » 2.

Certains arrêtent très tôt les études pour les reprendre souvent à l'éducation permanente. D'autres quittent à cause de problèmes d'aptitudes, mais aussi parce qu'ils s'engagent prématurément, selon les normes de la société faut-il ajouter, dans l'univers du travail ou dans la maternité. Nombreux dans certains milieux à être issus de l'immigration, ces jeunes peuvent présenter des traits culturels originaux et variés.

Mais les principales différences reconnues chez les quinze à dixneuf ans tiennent surtout à leurs origines sociales. Ainsi, au moment de passer à la vie adulte, le jeune qui a vécu son enfance et son adolescence dans la pauvreté n'a pas les mêmes chances que le fils ou la fille d'un couple de professionnels qui a la permanence d'emploi. Une multiplicité de profils se dessinent ainsi à partir d'une variété d'orientations professionnelles, de choix de vie et d'origines sociales et culturelles.

Âge des choix, âge d'expérimentation, de conquête d'autonomie, de recherche d'affiliation, il nous reste beaucoup à apprendre sur cet âge fait à la fois d'exubérance et de secrets.



Âge des choix, âge d'expérimentation, de conquête d'autonomie, de recherche d'affiliation, il nous reste beaucoup à apprendre sur cet âge fait à la fois d'exubérance et de secrets.

* INRS-Culture et Société

65.1816

Notes

- 1. Ce texte fait référence au contenu d'un ouvrage co-dirigé par Madeleine Gauthier et Léon Bernier, avec la collaboration de Francine Bédard-Hô, Lise Dubois, Jean-Louis Paré et Andrée Roberge : Les 15-19 ans. Quel présent ? Vers quel avenir ?, Sainte-Foy, PUL / IQRC, 1997. Les recherches à l'origine des différents thèmes abordés ici s'y retrouvent et sont rappelés dans une abondante bibliographie.
- 2. Olivier Galland, Sociologie de la jeunesse : l'entrée dans la vie, Paris, Armand Collin, 1991, p. 63.